



Pour un journalisme sensible aux conflits

Un manuel de Ross Howard



IMPACS

international
mediasupport

*La mission des journalistes professionnels n'est pas de réduire les conflits. Leur mission est de diffuser des informations **exactes et impartiales.***

*Mais une bonne pratique du journalisme peut souvent **mener à la réduction d'un conflit.***

Ross Howard

Préface

Cette publication vise à contribuer au perfectionnement théorique et à la réalisation pratique d'un journalisme conscient en zone de conflit. Elle se veut un outil à la disposition des praticiens des médias dans les régions déchirées par des conflits. Avec cet objectif à l'esprit, ce manuel est conçu pour être à la fois un guide pratique pour ceux qui sont déjà familiers avec le sujet, ainsi qu'une introduction pour ceux qui n'ont aucune expérience avec de telles pratiques.

Ce manuel est le produit d'une collaboration entre IMS et IMPACS, ainsi qu'avec the Centre for Policy Alternatives de Colombo et the Nepal Press Institute de Kathmandou que IMS et IMPACS tiennent à remercier particulièrement. De plus, les recherches effectuées sur le terrain par l'auteur, Ross Howard, et les ateliers qu'il a dirigés ont contribué au développement et à l'affinage des concepts et des outils présentés dans cette publication. Un de ces ateliers tenus par IMPACS-IMS et the Centre for Policy Alternatives au Sri Lanka en juin 2002, a contribué largement au contenu de cette publication.

IMS et IMPACS sont heureux de pouvoir présenter ce manuel avec ses partenaires en espérant que ceux qui vont le lire, que ce soit pour se remettre en mémoire un atelier ou que ce soit pour la première fois, trouveront là un guide utile pour les concepts de base et pour la pratique quotidienne d'un journalisme sensible aux conflits.



Shauna Sylvester
Executive Director
Institute for Media, Policy and Civil Society



Jesper Højberg
Executive Director
International Media Support

Introduction : Un journalisme sensible aux conflits	5
---	---

Table des matières

Comprendre un conflit 7

SECTION 1

Qu'entend-on par « conflit » ?	7
Quelles sont les causes d'un conflit ?	7
Comprendre la violence	8

Journalisme et conflit 9

SECTION 2

Le pouvoir des médias	9
Les rôles inconscients du journalisme	9
Comprendre notre influence	11
Comment un conflit est-il résolu ?	11
Quelle est la morale de cette analyse ?	12
Plus d'alternatives signifient moins de conflits	13
Analyse d'un conflit pour les journalistes	13

Le bon journalisme dans le monde 14

SECTION 3

Le bon journalisme. Ce qu'il ne doit pas être	14
Ce que le bon journalisme doit inclure	14
Journalisme fiable et démocratie	15
Fiable, divers et indépendant	16

Journalisme responsable et sensible aux conflits 17

SECTION 4

Aucun fait brut	17
Une check-list pour un journalisme sensible aux conflits	18
Exemples de journalisme sensible aux conflits	20

Les cultures des salles de rédaction 22

SECTION 5

Professionnalisme contre patriotisme	22
Atteindre l'autre camp	22
Exemples de journalisme sensible aux conflits	23
Diversité dans la salle de rédaction	26
Une check-list de diversité	26

Un journalisme sensible aux conflits

Introduction

La plupart du temps, faire du bon journalisme est un travail difficile. On manque toujours d'informations et de temps. Les journalistes comptent sur leur formation et leurs normes professionnelles pour surmonter ces difficultés et diffuser des informations précises et impartiales. C'est le rôle traditionnel du journalisme qui permet au public de prendre des décisions éclairées.

Cependant, quand un conflit violent menace une société, le journalisme fait face à des difficultés plus grandes. Les protagonistes s'efforcent de contrôler les médias. L'information peut être peu fiable ou censurée. Il existe un risque personnel. Mais c'est aussi dans ces situations qu'un bon journalisme est primordial.

En période de conflit violent, fournir des informations fiables au public exige des compétences journalistiques supplémentaires. Les journalistes doivent acquérir une compréhension plus poussée des causes du conflit et comment celui-ci se développe et se termine. Les journalistes doivent savoir où chercher ces causes et ces solutions. En fournissant ces informations, le journalisme contribue à mieux informer le public sur le conflit, au-delà de la violence, et peut ainsi aider à la résolution du conflit. Les journalistes doivent être conscients du rôle crucial qu'ils peuvent jouer dans une période de conflit.

Ce manuel offre aux journalistes une introduction à ces compétences et cette compréhension. Il est basé sur les ateliers organisés par International Media Support (IMS) et IMPACS pour des journalistes et des rédacteurs expérimentés travaillant dans des sociétés menacées par des conflits. Le manuel peut servir d'aide-mémoire aux participants de ces ateliers dans leur travail à venir. Pour d'autres journalistes, ce peut être un point de départ pour acquérir de nouvelles compétences et un nouveau savoir pour réaliser des reportages en zone de conflit. Ce savoir - appelé journalisme sensible aux conflits - peut faire une différence dans les sociétés affectées par des conflits.

Une grande partie de ce manuel est inspirée du travail important effectué par des innovateurs dans la formation des médias et la consolidation de la paix, à savoir Jake Lynch et Annabel McGoldrick, à Taplow Court et conflictandpeace.org et leur « Reporting the World » et autres publications; le « Reporting for Peace » de Fiona Lloyd et Peter du Toit pour Internews; l'« Institute for War and Peace Reporting », Robert Karl Manoff du « Centre for War, Peace and the News Media » ; Melissa Bauman du « Media Peace Centre » en Afrique du Sud; et la recherche originale d'IMPACS - « Institute for Media, Policy and Civil Society ».

Plus spécialement, « Quelles sont les causes d'un conflit ? », page 6, « Comprendre la violence », page 7, « Comment un conflit est-il résolu ? », page 10-11 et la checklist de la page 16 sont tous extraits et adaptés de « Un journalisme pour la paix, qu'est-ce que c'est ? Comment le pratiquer ? » d'Annabel McGoldrick et Jake Lynch. L'ouvrage est sur le site www.reportingtheworld.org.uk, appuyez sur « 2003 events », puis « Peace Journalism Training ». Le manuel est accessible à partir du bouton en bas à droite. L'Exemple #1 à la page 17 est extrait de l'ouvrage de Jake Lynch, «

Reporting the world : the findings. A practical checklist for the ethical reporting of conflicts in the 21st century », produit par des journalistes pour des journalistes, page 72-73. L'ouvrage est accessible sur le site www.reportingtheworld.org.uk , appuyez sur le bouton intitulé « Read the online version here »

Nous remercions également les participants aux ateliers de IMS sur le journalisme sensible en zone de conflit au Sri Lanka et au Népal; Centre for Policy Alternatives (le CPA) au Sri Lanka et Nepal Press Institute ; Sunanda Deshapriya, Chiranjibi Khanal et Binod Bhattari entre autres; et IMS et IMPACS et ses associés pour avoir pris ces initiatives.

A handwritten signature in brown ink, reading "Ross Howard". The signature is written in a cursive, flowing style.

Comprendre un conflit

Les reporters professionnels sont, qu'ils le sachent ou pas, des spécialistes en matière de conflit. Pour les journalistes, tout changement est une information. Et quand un changement survient, il provoque souvent désaccord ou conflit. Des conflits éclatent entre ceux qui approuvent le changement et ceux qui ne le font pas, ou ceux qui veulent plus de changement et ceux qui sont opposés à tout changement. Donc les journalistes traitent très souvent des conflits dans leur travail. Mais beaucoup de journalistes n'ont qu'une connaissance limitée en matière de conflit. Ils ne connaissent pas les causes premières d'un conflit, ou ne savent pas comment un conflit se termine. Ils ne connaissent pas les différents types de conflit.

Pendant plus de 50 années, les diplomates, les négociateurs et les spécialistes des sciences sociales ont étudié le phénomène des conflits et ils ont développé une compréhension sophistiquée de sa nature, comme d'autres l'ont fait pour la médecine, les affaires ou la musique. Mais peu de journalistes ont une formation théorique sur les conflits. La plupart des journalistes se contentent de faire un reportage sur un conflit en cours. En comparaison, des journalistes médicaux ne se contentent pas d'écrire sur la maladie d'une personne. Ils écrivent aussi sur les causes de cette maladie et sur ce qui pourrait la guérir. Les reporters professionnels peuvent acquérir une compétence équivalente dans leurs reportages sur les conflits.

Un journaliste ayant acquis la capacité d'analyser un conflit sera un journaliste professionnel plus efficace et un individu plus conscient. C'est ce qu'on appelle la pratique d'un journalisme sensible aux conflits.

Qu'entend-on par « conflit » ?

Un conflit est une situation où deux ou plusieurs individus ou groupes poursuivent des objectifs ou des ambitions qu'ils ne pensent pas pouvoir partager avec l'autre camp.

Tout conflit n'est pas obligatoirement violent. Le conflit survient souvent lors d'un changement. Certains veulent le changement, alors que d'autres s'y opposent. Si leur désaccord ou leur conflit sont traités paisiblement, le processus peut alors être positif. Mais quand le conflit n'est pas géré correctement, il devient violent. Dans une situation de conflit violent, les gens craignent pour leur sécurité et leur survie. Quand nous parlons de conflit, nous parlons en général de conflit violent.

Quelles sont les causes d'un conflit ?*

Où que l'on soit dans le monde, on peut prévoir un conflit là où :

- Les Ressources sont peu abondantes et réparties injustement. Par exemple dans le domaine de l'alimentation et du logement, dans l'emploi ou dans le domaine foncier.
- Il y a peu ou aucune communication entre les deux groupes.
- Les groupes ont des idées fausses ou des préjugés les uns sur les autres.
- Ils existent des tensions anciennes non résolues.
- Le pouvoir est inégalement réparti.

Considérez les sources probables de conflit dans votre pays. Considérez les causes qui ont rendu le conflit violent.

* Cette partie est extraite et adaptée de « Un journalisme pour la paix, qu'est-ce que c'est ? Comment le pratiquer ? » d'Annabel McGoldrick et Jake Lynch. L'ouvrage est sur le site www.reportingtheworld.org.uk, appuyez sur « 2003 events », puis « Peace Journalism Training ». Le manuel est accessible à partir du bouton en bas à droite.



Comprendre la violence*

Un conflit physique violent est facilement identifié et décrit par les journalistes. Des individus ou des groupes en conflit essayent de se blesser ou de se tuer, et il y a des victimes. Mais il peut y avoir d'autres sortes de violence qui sont dévastatrices pour une société et qui pour un journaliste sont plus difficiles à identifier et à expliquer.

La violence culturelle peut être la façon dont un groupe a considéré un autre groupe pendant de nombreuses années. Il peut inclure des discours, des images ou des croyances qui glorifient la violence physique. Ceux-ci incluent :

- **Le discours de haine** : Différentes ethnies ou groupes culturels parlent péjorativement les uns des autres. L'un des groupes accuse l'autre d'être la cause des difficultés ou des problèmes qu'il subit. L'emploi de la violence est encouragé pour éliminer le groupe accusé.
- **La xénophobie** : La haine ou la peur d'un peuple ou d'un pays envers un autre pays crée des perceptions erronées et encourage une politique favorisant un conflit avec ce pays.
- **Les mythes et légendes sur les héros de guerre** : une société dont les chansons populaires et les livres d'histoire glorifient les victoires anciennes d'un camp peut engendrer une haine pour l'autre camp.
- **Des justifications religieuses de la guerre** : Une intolérance extrême vis-à-vis d'autres croyances peut provoquer des conflits.
- **La discrimination sexuelle** : Permettre des pratiques et des lois discriminatoires envers les femmes est une forme de violence.

La violence structurelle est la discrimination intégrée dans les lois et le comportement traditionnel d'un groupe ou d'une société. Cette discrimination peut être permise ou ignorée. Elle peut inclure :

- **Le racisme ou sexisme institutionnalisé** : les lois et les pratiques qui permettent un traitement injuste basé sur la race ou le sexe.
- **Colonialisme** : un pays a perdu son autodétermination. Une autorité étrangère a acquis par la force le contrôle de tout processus décisionnel.
- **L'exploitation extrême** : par exemple, l'esclavage
- **La pauvreté** : La cause principale des conflits violents dans le monde.
- **La corruption et le népotisme** : les décisions gouvernementales sont influencées ou prises dans un contexte de corruption, de favoritisme et de relations familiales ou tribales.
- **La ségrégation structurelle** : Des lois qui obligent les gens à vivre en groupes isolés ou dans des endroits bien définis.

Il est extrêmement important d'identifier ce genre de violences dans un reportage analytique sur un conflit. Elles sont souvent la cause réelle d'une violence physique directe. Mettre fin à la violence physique ne sera pas suffisant. Elle réapparaîtra si la violence culturelle et structurelle est ignorée.

Considérez votre pays : y trouve-t-on une violence culturelle et structurelle ? Est-ce que les médias en parlent ? Les victimes ont-elles droit à la parole dans les médias ?

* Cette partie est extraite et adaptée de « Un journalisme pour la paix, qu'est-ce que c'est ? Comment le pratiquer ? » d'Annabel McGoldrick et Jake Lynch. L'ouvrage est sur le site www.reportingtheworld.org.uk, appuyez sur « 2003 events », puis « Peace Journalism Training ». Le manuel est accessible à partir du bouton en bas à droite.



Journalisme et conflit

Le pouvoir des médias

Pratiquement toutes les sociétés ont développé des façons de régler leurs conflits sans violence. Le plus souvent, la communauté donne à une personne impartiale - un sage du village, un juge ou un tribunal international - l'autorité de trouver une solution au conflit. La décision est respectée par tout le monde. Si les décisions semblent injustes et ne sont pas acceptées, le conflit peut devenir violent.

De nombreux professionnels, tels les conseillers, les leaders de communauté, les diplomates, les négociateurs et les scientifiques, ont fait des études approfondies pour trouver la meilleure façon de mettre fin à un conflit violent. Ces professionnels ont découvert que dans n'importe quel conflit - que ce soit au sein d'une famille, ou entre voisins, ou entre des groupes d'un même pays ou de pays limitrophes - certains éléments doivent être mis en place pour mettre fin au conflit. Le conflit ne s'arrête pas de lui-même.

Un des éléments les plus importants à mettre en place est la communication. Pour que deux protagonistes dans un conflit puissent évoluer vers une résolution non violente, ils doivent d'abord se parler. C'est là où le bon journalisme entre en jeu.

Les rôles inconscients du Journalisme :

La mission des journalistes professionnels n'est pas de réduire les conflits. Leur mission est de diffuser des informations exactes et impartiales. Mais un bon journalisme peut souvent mener à la réduction d'un conflit.

La pratique quotidienne du bon journalisme contient automatiquement plusieurs éléments de résolution de conflit :

1. Le bon journalisme canalise la communication :

Les mass media représentent souvent les canaux de communication les plus importants qui existent entre les protagonistes d'un conflit. Parfois les médias sont utilisés par un des protagonistes pour diffuser des messages intimidateurs. Mais bien souvent, les parties en cause se parlent par le biais des médias ou de journalistes privilégiés.

2. Il instruit :

Chaque camp doit connaître les difficultés de l'autre camp pour pouvoir évoluer vers une réconciliation. Le journalisme qui sonde les difficultés particulières de chaque camp en ce qui concerne sa politique ou ses intérêts primordiaux, peut instruire l'autre camp et l'aider à éviter d'avancer des demandes de solutions simplistes et immédiates.

3. Il aide à la consolidation d'une confiance mutuelle :

Le manque de confiance est un facteur principal contribuant à l'éclosion d'un conflit. Les médias peuvent réduire la suspicion en enquêtant sur des sujets brûlants, puis en les exposant au grand jour, révélant ainsi qu'il n'y a pas de secrets à craindre. Le bon journalisme peut aussi présenter des informations montrant qu'une solution est possible en donnant des exemples provenant d'autres endroits et en expliquant les efforts déployés localement pour arriver à une réconciliation.

4. Il corrige les perceptions erronées :

En examinant et en rapportant les perceptions erronées que chaque camp peut avoir l'un sur l'autre, les médias encouragent les protagonistes à revoir leurs préjugés et à évoluer vers une réduction du conflit.

5. Il humanise le conflit :

Apprendre à connaître l'autre camp, en lui donnant des noms et des visages, est un pas essentiel. C'est pourquoi les négociateurs mettent les deux camps dans la même pièce. Le bon journalisme le fait aussi en mettant de vraies personnes dans ses reportages et en décrivant comment le problème les affecte.

6. Il identifie les intérêts sous-jacents :

Dans un conflit, les deux camps doivent comprendre les intérêts primordiaux de l'autre. Le bon reportage le fait en posant des questions dures ayant pour but d'exposer le contenu réel des discours faits par les leaders. Le bon reportage regarde aussi au-delà des intérêts des leaders et se préoccupe des intérêts des plus grands groupes.

7. Il fournit un exutoire salutaire aux émotions :

Dans la résolution d'un conflit, chaque camp doit avoir un exutoire où il peut exprimer ses griefs ou ses colères, sinon il risque d'exploser et d'aggraver la situation. Les médias peuvent fournir des exutoires importants en permettant aux deux camps de s'exprimer. Un grand nombre de batailles peuvent se dérouler dans les médias plutôt que dans les rues, et le conflit peut être appréhendé avant qu'il ne devienne violent.

8. Il redéfinit le conflit :

Présenter le problème à la source d'un conflit d'une façon différente peut réduire les tensions et lancer des négociations. Dans le bon journalisme, les rédacteurs et les journalistes cherchent toujours un angle différent, une vue alternative, une nouvelle approche qui maintiendront l'intérêt du public pour la même histoire. Le bon journalisme peut aider à recadrer les conflits pour chaque camp.

9. Il aide à sauver la face, à élaborer un consensus :

Quand deux parties essayent de résoudre un conflit, elles doivent apaiser les craintes de leurs partisans. En diffusant ce que disent les leaders lors d'un conflit, les médias leur permettent de sauver la face et d'élaborer un consensus en atteignant aussi les réfugiés et les exilés résidant dans des pays éloignés.

10. Il aide à trouver des solutions :

Dans un conflit, les deux parties doivent finalement présenter des propositions spécifiques pour répondre à leurs griefs mutuels. Dans son travail quotidien, le bon reporter les aide en demandant aux protagonistes d'exposer leurs solutions au lieu de se contenter de leurs rhétoriques revendicatives. Le bon journalisme suit un processus constant de recherche de solutions.

11. Il encourage un équilibre des rapports de force :

Les groupes en conflit, indépendamment des inégalités, doivent croire que leurs intérêts seront pris en considération s'ils rencontrent l'autre camp pour des négociations. Le bon journalisme encourage les négociations par le biais d'une information impartiale et équilibrée. Il prend en considération les intérêts des deux camps. Il encourage un équilibre des rapports de force dans le but d'entendre les griefs et de chercher des solutions.

Comprendre notre influence

Les 11 activités suivantes sont seulement une partie des éléments en jeu lors d'une tentative de réduction de conflit entre personnes ou groupes. Le bon journaliste met ces choses en pratique dans son travail normal. Mais quand nous comprenons l'impact de nos actes, nous pouvons mieux mesurer l'importance de notre rôle dans un conflit. Nous devons nous assurer du bien fondé des faits et nous devons choisir nos mots avec précaution.

Cela peut nous aider aussi comme journalistes de savoir que ces activités se passent également à huis clos lors de nombreuses négociations ou pour-parlers de paix. Sachant cela, nous pouvons rapporter avec meilleure compréhension les résultats provenant de ces négociations. Au Sri Lanka, quand les négociations ont commencé, les négociateurs étaient profondément préoccupés par le fait que les médias ne comprenaient pas le processus et provoquaient ainsi des malentendus et des suspicions.

Posez-vous la question : quelles sont les deux ou trois activités parmi les onze essentielles citées qui sont pratiquées par les médias dans votre pays ? Y a-t-il eu beaucoup de reportages sur les solutions ? Les journalistes présentent-ils les leaders des deux camps pour obtenir des détails sur leurs solutions ? Les journalistes informent-ils sur les réels problèmes sous-jacents ?



Comment un conflit est-il résolu ?*

Il est important de savoir qu'on peut mettre fin à un conflit de plusieurs manières.

Imaginez ce conflit: Deux groupes sont en conflit à cause d'une orange. L'orange est sur la terre d'un groupe. Mais l'orange est sur une branche surplombant la terre de l'autre groupe. Les deux groupes revendiquent l'orange.

Il y a au moins quatre façons de mettre fin au conflit.

1. Un groupe gagne :

- Les deux groupes pourraient se battre violemment et le plus fort gagne l'orange. Le perdant est fâché et réclame vengeance.
- Un juge tranche le litige en faveur d'un groupe. Mais le juge peut être corrompu, ou lent et cher. Le perdant n'est pas satisfait.
- Compensation. Un groupe paye l'autre et garde l'orange. Mais cela pourrait être cher.

2. Le renoncement :

- Un groupe ou les deux se retirent tout simplement. Mais le conflit n'est pas résolu et aucun groupe n'est satisfait.
- Un groupe détruit l'orange, ou la donne à un tiers. La destruction de l'orange pourrait inclure la violence. Et les deux camps perdent l'orange.
- Les deux groupes ne font rien. Mais la précieuse orange pourrira et sera perdue pour les deux groupes.

* Cette partie est extraite et adaptée de « Un journalisme pour la paix, qu'est-ce que c'est ? Comment le pratiquer ? » d'Annabel McGoldrick et Jake Lynch. L'ouvrage est sur le site www.reportingtheworld.org.uk, appuyez sur « 2003 events », puis « Peace Journalism Training ». Le manuel est accessible à partir du bouton en bas à droite.

3. Le compromis. Une voie plus utile :

- a. L'orange est coupée, et chaque groupe en reçoit ainsi au moins un morceau.
- b. L'orange est pelée et chaque groupe prend un quartier l'un après l'autre. L'orange est maintenant une ressource différente qui peut être partagée, peut-être de façon inégale, mais satisfaisant les deux groupes.
- c. L'orange est pressée en jus. C'est une façon différente de voir l'orange. Elle est maintenant une ressource dont la valeur a changé. Le jus peut être partagé, peut-être de façon inégale, mais satisfaisante pour les deux groupes.

4. La transcendance. Résolution réelle du conflit :

- a. Trouvez d'autres personnes susceptibles de revendiquer aussi leur droit à l'orange, de telle manière qu'aucun groupe n'ait le droit à l'orange entière. La communauté voisine aux deux groupes peut déclarer que l'orange est une ressource communautaire, et elle encourage les deux camps à résoudre le conflit sans violence.
- b. Obtenez une autre orange. Les communautés voisines vont au marché ou dans le monde et trouvent quelqu'un avec un excédent qui peut pourvoir les deux camps en oranges et réduire le conflit.
- c. Les deux groupes se mettent d'accord, peut-être avec l'encouragement de la communauté, pour cuire un gâteau à l'orange, le vendre sur le marché et se partager l'argent. On voit l'orange maintenant différemment. C'est une ressource qui peut apporter un profit aux groupes.
- d. Les deux groupes plantent les graines de l'orange, font une plantation d'orangers et les deux groupes deviennent ensemble les fournisseurs prospères d'oranges pour le reste de la communauté. Une solution parfaite.

Quelle est la morale de cette analyse ?

C'est évident : on doit considérer un conflit sous différents angles.

- Quand on voit que la source du conflit est une ressource qui peut être partagée, le conflit risque moins de devenir violent.
- Quand le reste de la communauté s'intéresse au conflit, la pression est plus grande pour ne pas utiliser la violence.
- Quand il existe plusieurs voies alternatives pour résoudre un conflit, la violence devient moins probable.

Plus d'alternatives signifient moins de conflits

Une façon de créer plus d'alternatives dans une dispute est d'impliquer plus de personnes dans le conflit. Cela apporte plus d'idées, et par là plus de vues différentes sur le conflit. Cela aide à découvrir de nouvelles solutions. Quand deux camps sont acculés à l'impasse, d'autres membres de la communauté, tels des chefs religieux, le milieu des affaires, la société civile, un pays voisin ami, ou des organisation internationales peuvent apporter des visions différentes et des solutions alternatives.

La résolution de conflit peut être très compliquée. Après 30 années de guerre, le conflit entre deux groupes au Mozambique n'a été résolu qu'en 1992.

- Quatorze parties différentes, six pays et six organisations non gouvernementales ont été impliqués.
- Il y avait tant de parties et d'idées qu'il était devenu difficile pour l'un ou l'autre groupe de se retirer.
- Dans les pourparlers de paix du Mozambique, il y avait des groupes à l'intérieur et à l'extérieur des négociations, aidant les deux côtés à communiquer, à formuler des idées et des réactions.
- Chacun a commencé par trouver un petit accord. Ils ont ensuite travaillé à de plus gros accords.

Analyse d'un conflit pour les journalistes

Que signifie l'analyse d'un conflit pour les journalistes ?

- Les journalistes doivent trouver d'autres parties et d'autres points de vue. Ils ne doivent pas se contenter de répéter les vieux griefs émis par l'ancienne élite.
- Les journalistes doivent examiner ce que les parties recherchent et trouver les possibilités de renoncement, de compromis ou de transcendance. Les journalistes doivent exposer ces possibilités.
- En analysant les conflits, les journalistes peuvent comprendre ce que les diplomates et les négociateurs essayent de faire et leurs reportages en seront plus fiables.
- En analysant les conflits, les journalistes peuvent identifier plus de sources susceptibles de procurer des informations

*En informant, le journalisme
peut mieux éclairer le public sur
le conflit qui se cache derrière
la violence, et peut ainsi
contribuer à le résoudre.*

Le bon journalisme dans le monde

Pour que des citoyens en conflit puissent prendre des décisions éclairées et peut-être résoudre leur conflit, ils ont besoin d'un bon journalisme. Dans le monde entier, des journalistes professionnels ont développé des principes et des normes de base pouvant les aider à réaliser du bon journalisme.

Malheureusement dans beaucoup de pays, les journalistes doivent suivre d'autres règles imposées par des gouvernements ou des intérêts puissants. Mais partout où des journalistes professionnels se rassemblent pour parler librement de ce qu'ils font et pour s'entraider, ils ont comme référence ces normes professionnelles.

Il existe plus de 50 associations de journalistes professionnels dans le monde avec des règles de conduite ou des normes identiques. Plusieurs peuvent être trouvés sur le site www.uta.fi/ethicnet. Un exemple est La Fédération Internationale des Journalistes, (www.ifj.org).

Le bon journalisme. Ce qu'il ne doit pas être :



- **Diffamatoire** : Le bon journalisme ne ment pas et ne déforme pas la vérité sur les gens.
- **Perroquet** : Le bon journalisme ne se contente pas de répéter ce qui a été diffusé ailleurs. La reproduction d'informations provenant d'autres médias peut colporter une information fausse.
- **Malveillant** : Le journalisme est puissant. Les actualités peuvent ruiner des réputations, mettre les gens en danger, ou provoquer la panique dans le public. Le bon journalisme n'est pas utilisé pour nuire intentionnellement à d'autres personnes.
- **Corrompu** : Le bon journalisme n'accepte pas de dessous de table. Il n'accorde aucune faveur spéciale à qui que ce soit. Le bon journalisme n'est pas à vendre.

Ce que le bon journalisme doit inclure :



1. L'exactitude :

Obtenir des informations correctes est la chose la plus importante. Tout qui est diffusé doit être décrit avec exactitude - l'orthographe des noms, les faits tels qu'ils se sont passés et la signification réelle de ce qui a été dit. Avant de faire un reportage, les bons journalistes vérifient l'exactitude et la certitude des faits rapportés.

Un bon journaliste va se précipiter pour obtenir les nouvelles en premier. Mais d'abord, le journaliste doit les obtenir de la bonne manière. Les gens ne parleront pas aux journalistes s'ils craignent que ceux-ci ne répètent pas leurs propos exactement, ou ne décrivent pas les événements tels qu'ils se sont réellement passés.

2. L'impartialité :

Pratiquement tous les codes de bon journalisme soulignent l'importance de l'impartialité, de ne pas prendre parti. Pour ce faire, un bon journaliste visera à réaliser un reportage qui est équilibré. Être équilibré signifie la présence des deux parties en conflit. Tout événement conflictuel a toujours deux parties en présence. Les citoyens doivent savoir ce que l'autre partie a dit et comment cela va les affecter.

Dans tout reportage, l'impartialité est aussi importante que l'exactitude. Les gens ne parleront pas à un journaliste qui ne couvre qu'un seul côté du conflit.

L'impartialité exige aussi que le journaliste professionnel ne soit pas le leader actif d'un groupe ou mouvement politique. Le journalisme impartial représente une protection importante pour les journalistes en période de conflit. Les journalistes devraient être respectés parce qu'ils ne prennent pas parti.

3. La responsabilité :

Les Journalistes ont des obligations professionnelles envers les gens sur lesquels ils font leurs reportages et envers la société où ces reportages sont diffusés. Les journalistes ont la responsabilité de protéger leurs sources. Beaucoup de gens ne communiqueront pas d'informations importantes aux journalistes s'ils craignent que leur identité soit révélée.

Enfin, les bons journalistes utilisent uniquement des méthodes honnêtes pour obtenir des informations, ce qui signifie qu'ils n'enfreignent pas la loi.

Exactitude, Impartialité et Responsabilité = **Fiabilité**

Ce sont les normes de base qui produisent un journalisme qui a la confiance des gens. Il est appelé le journalisme fiable. Tout reportage fiable doit être exact, impartial et responsable. Cela doit s'appliquer à chaque aspect du métier – l'attribution des reportages, la rédaction de la copie ou le montage des enregistrements, la rédaction des titres, la réalisation, la production ou la gestion des salles de rédaction.

À tout moment, les bons journalistes doivent se demander : mon travail passera-t-il le test du journalisme fiable ? Est-ce que mon reportage est exact, impartial et responsable ?



Journalisme fiable et démocratie

C'est l'information fiable qui a donné au journalisme une place privilégiée dans les constitutions et les lois de beaucoup de pays. Grâce aux médias, les gens peuvent exercer leur droit à la liberté d'expression garantie par l'Article 19 de la Déclaration Universelle des Droits de l'homme. Là où coexistent la liberté d'expression et le journalisme fiable, les citoyens peuvent prendre des décisions bien informées et dans leur meilleur intérêt. C'est un élément essentiel de la démocratie.

Fiable, divers et indépendant

Mais pour que la démocratie puisse se développer librement, les médias doivent être non seulement fiables, mais aussi diversifiés. Un seul média ne peut jamais suffire. Un grand nombre de médias garantit que des points de vue divergeants et des informations différentes seront connus du public.

Les médias fiables et diversifiés doivent être indépendants. Les médias doivent être libres de toute pression venant de gouvernements ou d'intérêts puissants bloquant la libre expression d'autres voix et autres intérêts. Les médias indépendants doivent être soutenus par des lois, des tribunaux et des organes régulateurs indépendants qui protègent les médias contre toute forme de pression.

Un média indépendant doit aussi être discipliné et se soumettre aux lois et aux structures régulatrices honnêtes et impartiales.

*Le bon journalisme est
**un processus où l'on
est constamment à la**
recherche de solutions*

Photo: Joanna Vestey / Panos Pictures



Les journalistes sensibles aux conflits choisissent leurs mots soigneusement.

Journalisme sensible en zone de conflit

Certains journalistes disent : « Ce n'est pas à nous de prendre la responsabilité de ce qui arrive quand nous rapportons certaines informations. Nous faisons un reportage sur un conflit de la même manière que nous couvrons un match de football - nous le décrivons tout simplement. » Mais ce n'est pas suffisant pour le journalisme sensible aux conflits.

Aucun fait brut

Beaucoup de journalistes reconnaissent aujourd'hui que nous sommes plus que de simples spectateurs professionnels et diffuseurs de faits. Nous sommes conscients que d'autres gens savent comment créer des faits pour que nous les publions. Ils ont une stratégie médiatique. Ils présentent aux médias certains faits qu'ils ont choisis et utilisent ainsi les médias pour influencer l'avis du public sur un conflit. Les bons journalistes savent qu'il n'y a pas de fait brut.

Si nous diffusons seulement les faits bruts d'un conflit violent, les citoyens comprendront seulement le conflit en ces termes. Mais si nous cherchons des informations allant au-delà des faits bruts et présentons plus d'information aux citoyens, y compris des solutions possibles, ils pourraient alors voir le conflit en termes différents. Si une voiture piégée a explosé hier, nous ne devons pas nous contenter de l'annoncer et répéter le discours habituel des leaders. Nous devons aussi montrer comment cela a affecté la vie des gens ordinaires et demander leurs avis sur le conflit. Nous devons aussi faire des reportages sur les nouvelles tentatives déployées pour mettre fin au conflit et fournir les informations qui mettent les faits bruts en relief.

Les nouvelles que nous rapportons peuvent être destructives pour une communauté, si elles privilégient la peur et la violence. Nos informations peuvent par contre être constructives, en informant mieux les citoyens et par là-même les sécurisant, avec des reportages sur les efforts faits pour promouvoir la réduction du conflit. C'est le journalisme sensible aux conflits.

Photo: Henrik Saxgren / BAM



Un journaliste sensible aux conflits procède à une analyse du conflit et cherche des nouveaux points de vue et de nouvelles idées sur le conflit. Il ou elle doit parler des personnes qui essayent de résoudre le conflit, examiner de près toutes les parties en présence et rapporter comment d'autres conflits semblables ont été résolus. Un journaliste sensible aux conflits ne prend pas parti, mais s'engage dans la recherche de solutions. Les journalistes sensibles aux conflits choisissent leurs mots avec précaution.

Une check-list pour un journalisme sensible aux conflits*



- Évitez de décrire un conflit comme n'ayant que deux faces opposées. Trouvez d'autres intérêts également affectés par le conflit et incluez leurs histoires, leurs opinions et leurs buts dans vos reportages. Interviewez des commerçants affectés par la grève générale, des ouvriers qui sont empêchés de travailler, des réfugiés de la campagne qui veulent la fin de la violence, etc.
- Évitez de définir le conflit en citant toujours les leaders et leurs revendications habituelles. Allez au-delà des élites. Rendez compte du discours des gens ordinaires qui peuvent exprimer des opinions partagées par beaucoup d'autres.
- Évitez de parler uniquement de ce qui divise les différents protagonistes du conflit. Posez aux parties opposées des questions qui pourraient mettre à jour une base de négociation. Faites des reportages sur des intérêts ou des objectifs qu'elles pourraient avoir en commun.
- Évitez de toujours vous concentrer sur la souffrance et la peur d'un seul camp. Traitez la souffrance de tous les camps comme ayant une valeur journalistique égale.
- Évitez des mots comme dévasté, tragédie et terrorisé pour décrire ce qui a été fait à un groupe. En utilisant ce genre de mots, le journaliste perd sa neutralité. Ne les utilisez pas vous-même. Citez seulement quelqu'un d'autre qui utilise ces mots.

* Cette partie est extraite et adaptée de « Un journalisme pour la paix, qu'est-ce que c'est ? Comment le pratiquer ? » d'Annabel McGoldrick et Jake Lynch. L'ouvrage est sur le site www.reportingtheworld.org.uk, appuyez sur « 2003 events », puis « Peace Journalism Training ». Le manuel est accessible à partir du bouton en bas à droite.

- Évitez des mots émotifs et imprécis. Un assassinat est le meurtre d'un chef d'Etat et personne d'autre. Un massacre est le meurtre délibéré de civils innocents, désarmés. Les soldats et les policiers ne sont pas massacrés. Un génocide signifie le meurtre de tout un peuple. Ne minimisez pas la souffrance mais utilisez des termes forts avec précaution.
- Évitez des mots comme terroriste, extrémiste ou fanatique. Ces mots ne sont pas neutres et placent l'autre partie hors de portée pour des pour-parlers. Appelez les gens par le nom qu'ils se donnent eux-mêmes.
- Évitez de faire d'une opinion un fait. Si quelqu'un proclame quelque chose, citez le nom de la personne, de façon à ce que ce soit son opinion qui est exprimée et non un fait cité par vous.
- Évitez d'attendre que les leaders d'une des parties avancent des solutions. Penchez vous sur toutes les propositions de paix quelle que soit leur origine. Présentez ces idées aux leaders et publiez leurs réponses.

Comme journalistes, nos outils les plus puissants sont les mots que nous utilisons. Et les images et les sons. Nous pouvons utiliser nos outils pour établir une compréhension plutôt que des craintes et des mythes.

Exemples de journalisme sensible aux conflits



Reportage traditionnel

Skopje, UPI - Les pourparlers de paix visant à mettre fin au conflit en Macédoine se sont retrouvés en ruines la nuit dernière après le massacre de huit policiers perpétré par les rebelles albanais qui ont mutilé les corps.

Selon un porte-parole, ces faits atroces ont eu lieu dans le village montagnard de Vecje, où une patrouille de police a été attaquée par des hommes armés de mitrailleuses et de roquettes. Six autres hommes ont été blessés et trois véhicules détruits.

Les corps des policiers ont été lacérés avec des couteaux après leur mort, a-t-il ajouté, et la tête d'un des hommes a été écrasée.

L'attaque serait l'œuvre des terroristes de l'Armée Nationale Libérale des collines proches de Tetevo. Ali Ahmeti, un leader politique de l'ANL, a dit qu'il est possible que ses hommes aient tiré en un acte "d'autodéfense".

EXEMPLE # 1

L'Exemple #1 est extrait de l'ouvrage de Jake Lynch, « Reporting the world : the findings. A practical checklist for the ethical reporting of conflicts in the 21st century », produit par des journalistes pour des journalistes, page 72-73. L'ouvrage est accessible sur le site www.reportingtheworld.org.uk, appuyez sur le bouton intitulé « Read the online version here »

Reportage sensible aux conflits

Skopje, UPI - En Macédoine, la classe politique a unanimement condamné le meurtre de huit policiers lors d'une patrouille.

Les deux principaux partis représentant la minorité albanaise du pays ont désapprouvé ces meurtres pouvant être l'œuvre de la soi-disante Armée Nationale de Libération.

Ali Ahmeti, un leader politique de l'ANL, a nié l'attaque de la patrouille par ses hommes, disant qu'ils pourraient s'agir d'un acte "d'autodéfense".

Mais le gouvernement macédonien a affirmé qu'il n'avait rien fait pour provoquer le feu de mitrailleuses et de roquettes qui ont détruit trois camions.

Un porte-parole a ajouté que les corps des victimes semblent avoir été lacérés avec des couteaux et que le crâne d'un homme aurait été écrasé.



Voyez-vous la différence ?

Reportage traditionnel

- Toutes les informations sont mauvaises, ce sont des informations violentes et le reportage ne cherche pas d'autres parties ou points de vue. Il fait état du pire : "les pourparlers de paix...sont en ruines."
- Le reportage utilise des mots émotifs et inutiles : massacre, mutilé, atroce. Il insiste sur la violence avec des mots comme "mutilé les corps."
- Le journalisme traditionnel prend parti : il décrit l'événement du point de vue du porte-parole de l'armée. Il affirme que la patrouille a été attaquée.

Journalisme sensible aux conflits

- Le reportage va au-delà de la violence et il cite des gens qui condamnent la violence.
- Les informations sont vite équilibrées : l'ANL nie avoir attaqué la patrouille, mais elle admet qu'il y a eu une bataille.
- L'autre partie est appelée du nom qu'elle se donne elle-même : l'Armée Nationale de Libération.
- La violence n'est pas cachée ou ignorée. Mais elle est présentée comme une accusation et non pas comme un fait.



EXEMPLE # 2

Reportage traditionnel

Yoho City, YNS – le Premier ministre d'Yoho a accusé des terroristes Atu d'avoir fait exploser hier une bombe dans la ville d'Yoho, causant la mort de dix touristes.

Le Premier ministre a dit qu'il avait mis en place une équipe spéciale armée pour traquer les auteurs du massacre.

La police dit que l'explosion a eu lieu après que les terroristes d'un commando assassin Atu eurent placé une énorme bombe dans l'Office de tourisme situé sur la grandplace de la ville. La bombe a été probablement placée dans une valise, a déclaré le capitaine de Police Joe Blow.

Le Front de guérilla terroriste Atu a tôt ce matin fait une déclaration où ils nient avoir placé la bombe. Mais des sources gouvernementales disent que des témoins oculaires ont vu le leader du Front Atu, Sam Green, sur la grandplace de la ville hier. Il aurait coordonné l'attaque...

Journalisme sensible aux conflits

Yoho City, YNS – Le premier ministre d'Yoho a affirmé hier qu'une explosion mystérieuse ayant causé la mort de dix touristes, était l'oeuvre d'un mouvement séparatiste Atu.

Des enquêteurs de police examinent toujours la grandplace de la ville ravagée où l'explosion a eu lieu alors que des touristes descendaient d'un bus d'excursion devant l'Office de tourisme hier.

Le Premier ministre a imputé l'explosion au soi-disant Front Atu, qui se bat contre les forces gouvernementales dans les campagnes et exige un gouvernement républicain.

Dans une interview téléphonique le leader du front Atu, Sam Green a nié toute connexion avec l'explosion qu'il a appelée une tragédie. Le bus d'excursion venait d'arriver du pays voisin de Butu où sévit une guerre civile...

**Voyez-vous la différence ?****Reportage traditionnel**

- Le reportage est rempli de condamnations et d'accusations sans preuve. Il prend le parti du Premier ministre. Il dit que les attaquants étaient des terroristes Atu. Comment le sait-il ?
- Il utilise un langage émotif : massacre, terroristes, commando assassin.
- Il colporte l'accusation du capitaine de police sans aucune preuve. Il cite des sources gouvernementales anonymes qui disent que d'autres personnes anonymes disent qu'elles ont vu le leader Atu et l'accusent. Il n'y a aucune preuve de tout cela.

Reportage sensible aux conflits

- Il ne rapporte que ce qu'on sait. La bombe est un mystère. Le reportage utilise les mots avec précaution. Il cite le Premier ministre qui accuse les séparatistes Atu.
- Il appelle les séparatistes Atu par le nom qu'ils se donnent eux-mêmes. Il interroge les deux parties et cite leurs commentaires et leurs explications.
- Il n'emploie pas de mots émotifs comme massacre. Il ne dit rien sur les conjectures et les accusations de la police qui ne cite aucun nom de témoins.
- Il laisse entrevoir une nouvelle explication possible. La bombe peut avoir été placée à bord du bus qui venait d'un autre pays en conflit.

Les cultures des salles de rédaction

Professionnalisme contre patriotisme

Aucun journaliste ne peut être complètement objectif. Les journalistes, comme tout un chacun, portent en eux les valeurs de leur pays natal, leur religion et leur groupe ethnique. C'est pourquoi les journalistes professionnels ont des normes visant à l'exactitude, l'impartialité et la responsabilité, pour écarter nos valeurs personnelles et nos préjugés.

Mais quand une menace violente pèse sur une société, les médias prennent parfois parti. C'est arrivé au Népal. Le gouvernement a déclaré l'Etat d'urgence contre la menace maoïste. Les médias principaux l'ont accepté sans s'intéresser au fait que l'état d'urgence supprimait certaines libertés de la presse. Et les médias ont utilisé le discours du gouvernement pour décrire les Maoïstes comme des terroristes. Très rapidement les médias sont devenus les porte-parole du gouvernement contre les Maoïstes. Il était alors plus difficile pour les journalistes de faire des analyses et des reportages indépendants sur le gouvernement ou les Maoïstes. Les journalistes se sont autocensurés et ont perdu leur impartialité.

Au Sri Lanka les deux principaux groupes ethniques, les Sinhala et les Tamouls, vivent côte à côte dans la capitale mais chaque groupe a ses médias, complètement séparés, qui font rarement des reportages positifs sur l'autre camp. Les médias créent la suspicion, la méfiance et un potentiel de conflit.

Quand une salle de rédaction diffuse les informations en prenant parti uniquement pour un camp contre l'autre, elle interdit aux journalistes toute pensée autonome. Les journalistes acceptent le discours d'un des camps sur ce qui se passe dans les deux camps. Mais si nous ne parlons pas avec l'autre camp et ne faisons pas de reportages sur eux, comment saurons-nous qu'il a changé ? Nous trahissons alors les valeurs du journalisme fiable. Nous ne communiquons plus, nous n'éduquons plus, nous colportons des mythes.

Atteindre l'autre camp

Les journalistes professionnels peuvent aider à briser les barrières entre les protagonistes d'un conflit en cherchant des histoires qui racontent ce que les deux camps ont en commun. Ce peuvent être par exemple des informations sur des préoccupations environnementales communes, des perspectives d'affaires, des problèmes de santé ou des nouvelles techniques agricoles. Et les reportages présentent des solutions qui peuvent être partagées par les deux côtés.

Une autre façon de briser les barrières est d'écrire des histoires d'identités transethniques, ou sur des héros nationaux. Ceux-ci seront des gens qui ont quitté un groupe ou une région pour représenter le pays tout entier, dans les affaires, la politique internationale ou l'éducation.

Le plus important est d'éviter les stéréotypes et les suppositions dans nos reportages. Les stéréotypes soulignent toujours ce qui est différent chez l'autre, comme la race, la religion ou la caste, comme si cela avait de l'importance. De tels reportages donnent l'impression que l'autre côté agit toujours d'une certaine façon et ne change jamais. Les stéréotypes désignent l'appartenance de l'autre camp à une religion, à une caste ou à une



culture comme étant la cause de ce qui arrive. De tels reportages sont souvent faux et créent des préjugés et des conflits.

Demandez-vous toujours: est-ce que la race, la religion ou la caste sont importants pour mon reportage? Si la réponse est non, n'en parlez pas.



EXEMPLE #1

Reportage traditionnel

Yoho City, YNS - De nouvelles batailles dans la guerre des gangs ethniques de la ville ont provoqué la mort de sept jeunes gens et la destruction d'un entrepôt dans la nuit de mardi à mercredi.

Pendant presque 20 minutes, des coups de feu et des cocktails Molotov ont été échangés entre les gangs rivaux Yoho et des jeunes Atu dans ce qu'un policier a appelé "une fusillade ethnique."

Un résident a dit qu'un jeune homme Atu a hurlé "nous vous tuerons tous" lorsqu'il a jeté un cocktail Molotov dans une voiture pleine de jeunes Yoho garée devant l'entrepôt.

Le jeune homme a été tué par un homme Yoho tirant d'une fenêtre de l'entrepôt, a dit un autre résident.

D'autres membres du gang Atu ont été vus jetant des cocktails Molotov dans les fenêtres de l'entrepôt et le bâtiment a été incendié. La police affirme que les deux gangs mènent une guerre ethnique dans le secteur depuis plusieurs semaines...

Reportage sensible aux conflits

Yoho City, YNS - Le trafic de drogue qui affecte la ville a provoqué un échange de coups de feu dans la nuit de mardi à mercredi entre deux groupes dans le centre ville.

Selon des résidents locaux, la fusillade qui a tué sept personnes a impliqué des jeunes recrutés par des revendeurs de drogue rivaux essayant de contrôler le secteur.

Quatre des morts étaient des jeunes Yoho embauchés pour garder un entrepôt que les résidents pensent être un centre de distribution de drogue, a dit Jane Brown, la présidente de l'Association des Citoyens du quartier est.

D'autres trafiquants de drogue essayant de reprendre le marché du quartier est, ont recruté des jeunes Atu au chômage et leur ont fourni des armes à feu, a dit Mme Brown.

"La police a refusé de s'occuper du trafic de drogue qui fait de nos rues des champs de bataille. Nous avons besoin d'un commissariat de police, d'argent pour des centres de traitement et..."



Voyez-vous la différence?

Reportage traditionnel

- Le reportage commence par des détails crus sur la violence et il accuse des groupes ethniques. Il nomme à plusieurs reprises les groupes ethniques.
- Le reportage présente l'opinion d'un policier anonyme comme un fait.
- Le reportage donne plus de détails sur la violence, mais n'en donne aucune explication.
- Le reportage ne recherche pas d'autres intérêts en jeu ou points de vue.

Reportage sensible aux conflits

- Le reportage évite soigneusement l'identité ethnique dans son introduction parce que ce n'est pas le plus important.
- Le reportage montre la violence, mais explique que les trafiquants de drogue en sont la cause réelle.
- Le reportage révèle des identités ethniques, mais les présentent comme des victimes.
- Le reportage recherche d'autres sources d'information, avec des solutions.
- Le reportage montre l'échec de la police à fournir des solutions.

Une check-list contre les préjugés

Examinez cette liste, adaptée du Sunday Times d'Afrique du Sud, qui vous aidera à éviter les histoires qui encouragent les préjugés.



- S'agit-il de nouvelles nécessaires ? Quel est l'intérêt du public dans ce reportage ? Est-ce que ce sont des nouvelles uniquement parce qu'elles parlent de l'autre côté ?
- Même si les faits sont corrects, ce reportage encouragera-t-il les préjugés ? Peut-on présenter les événements d'une autre façon ?
- Le reportage contient-il suffisamment de points de vue différents ? Avons-nous recueilli assez d'opinions diverses de gens ordinaires et d'experts ?
- Il y a-t-il dans le reportage des mots et des commentaires qui pourraient offenser les gens ou créer des préjugés ? Ces commentaires sont-ils équilibrés par d'autres commentaires ?
- Dans des reportages criminels, mentionne-t-on la race ou la culture de l'agresseur et de la victime ? Cette information est-elle nécessaire et dans l'intérêt du public ? Pourquoi ?



EXEMPLE #2

Reportage traditionnel

Yoho City, YNS - Un autre atelier de tailleur Atu a été la cible de bombes incendiaires hier dans la vague ininterrompue de haine ethnique qui secoue la ville.

L'atelier Atu, situé au 21 Main st., a été réduit en cendres et la famille du propriétaire a échappé de peu à la mort après l'attentat.

Presque la moitié des ateliers de tailleur de la ville appartiennent aux résidents Atu. Au moins 9 magasins ont subi des actes de vandalisme et des attaques dans les trois mois passés.

Les attaques récentes sont liées à la vague de tension entre Atus et Yohos résidant dans la ville, tension reflétant la guerre civile qui sévit entre les séparatistes Atu et le gouvernement dans la partie Nord du pays.

Reportage sensible aux conflits

Yoho City, YNS - Un homme de 52 ans qui vend du matériel de couture a été arrêté à la suite d'une bombe incendiaire jetée dans l'atelier d'un tailleur de la ville.

L'homme est accusé de vouloir forcer les propriétaires d'ateliers à acheter son matériel et de les menacer s'ils ne le faisaient pas.

L'homme a été accusé d'extorsion hier, environ deux semaines après qu'un atelier Atu de Main st. ait été incendié durant la nuit et détruit.

La police enquête pour savoir si l'homme serait lié à d'autres incendies récents visant des ateliers de tailleurs Atu ou d'autres ethnies. Au moins 9 ateliers Atu ont été attaqués récemment. Les propriétaires Atu des ateliers affirment qu'ils sont victimes de préjugés de la part des Yoho.

**Vous voyez la différence?****Reportage traditionnel**

- Le reportage donne une grande importance à l'identité ethnique. Il suppose qu'il s'agit d'un conflit ethnique. Il n'y a aucune preuve.
- Le reportage ne recherche pas d'autres sources ou opinions. Il ne cite aucune source.

Reportage sensible aux conflits

- L'identité ethnique n'est pas annoncée immédiatement parce que ce n'est pas important.
- Le reportage révèle qu'il s'agit d'extorsion et non d'un conflit ethnique.

Diversité dans la salle de rédaction

Le journalisme fiable est précis, équilibré et responsable. La culture, la race et la religion ne devraient avoir aucune influence sur nos reportages. Nous sommes supposés être daltoniens. Et nos salles de rédaction et bureaux devraient représenter beaucoup de couleurs, de races, de religions ou de cultures. Nous devrions être diversifiés.

Mais souvent nos salles de rédaction ne sont pas diversifiées. Nous n'avons aucun journaliste venant de « l'autre côté » culturel ou racial. Nous ne mettons pas dans une même équipe des journalistes de différente race, religion ou culture pour contrebalancer les préjugés possibles. Nous devrions le faire.

Nous n'avons aucun contact avec « l'autre côté ». Nous n'avons aucune source de l'autre côté. Nous ne faisons aucun reportage sur d'autres parties du pays. Nous devrions le faire.

Nous avons très peu de journalistes femmes. Nous ne nous intéressons pas aux problèmes qui sont importants pour les femmes. Nos reportages ne reflètent pas la réalité de notre pays. Nous traitons les femmes différemment. Nous devrions traiter des femmes d'égal à égal.

La diversité dans une salle de rédaction et dans les informations est une mesure importante pour le rôle des médias lors d'un conflit. Les médias peuvent faire évoluer une société par l'exemple, ou peuvent contribuer à augmenter les divisions dans cette société.

Une check-list de diversité



- Est-ce que le nombre de nouvelles concernant l'autre côté ou une autre culture dans nos reportages est proportionnel aux statistiques démographiques de cet autre côté dans notre société ?
- Est-ce que les reportages positifs sur les minorités apparaissent seulement dans certaines sections des informations, comme le sport ?
- Qui dans la salle de rédaction a de bons contacts ou des sources fiables de l'autre côté ?
- Recrute-t-on des journalistes parmi les communautés minoritaires et leur propose-t-on un mentor et une mise à jour de leur formation ?
- Existe-t-il des directives pour obtenir plus de diversité dans la salle de rédaction et dans les nouvelles que nous diffusons ? Les plans sont-ils menés par une personne respectée dont l'autorité peut faire fleurir la diversité ?

Très peu de journalistes ont une formation théorique en matière de conflit.
*En acquérant les capacités **d'analyser un conflit**, un journaliste peut devenir plus **professionnel et efficace**.*

Ross Howard

ISBN 87-989502-0-7

© 2003 IMS (International Media Support) and IMPACS (Institute for Media, Policy and Civil Society)

Any reproduction, modification, publication, transmission, transfer, sale, distribution, display or exploitation of this information, in any form or by any means, or its storage in a retrieval system, whether in whole or in part, without the express written permission of the individual copyright holder is prohibited.

Published in Denmark by IMS and IMPACS

April 2004

Design and production: Nanette Vabø Grafisk Design

Frontpage photo: Jewel Samad / POLFOTO



International Media Support
Wilders Plads 8A
1403 Copenhagen K
Denmark

tel: +45 32698989
fax: +45 32698994
e-mail: i-m-s@i-m-s.dk
website: www.i-m-s.dk



IMPACS
207 West Hastings Street
Suite 910, Vancouver, BC
CANADA V6B 1H7

tel: +1 604 682 1953
fax: +1 604 682 4353
e-mail: media@impacs.org
website: www.impacs.org